

La Parole de Dieu s'exprime dans le langage humain. Dieu s'est manifesté tout au long d'une histoire, et quand les temps furent accomplis le *Verbe s'est fait chair* (Jn 1,14)
P. J-L Vesco, o.p.
(l'interprétation de la Bible dans l'Église)

Cycle 2015-2016 : L'Évangile de Jean

Lecture du mercredi 17 février 2016 à 20h

Évangile de Jean : 3, 1 - 36

La révélation de l'amour de Dieu par le Fils

L'entretien avec Nicodème, dans le chapitre 3 de l'Évangile de Jean, revêt, une nouvelle fois après le Prologue, un caractère de révélation de qui est véritablement Jésus. Nous verrons, à cet égard, lors de notre lecture que plusieurs mots utilisés dans Jean 3 ont une importance majeure.

(Comme petit exercice de préparation, je vous suggère de repérer dans le chapitre 3 quels sont ces mots).

Je vous propose, en introduction à notre lecture, deux commentaires de ce passage : l'un de Jean Zumstein¹, grand spécialiste de l'Évangile de Jean, dont nous avons déjà lu la présentation du Papyrus Bodmer, et les commentaires du Quatrième Évangile, et l'autre de Saint Augustin, qui continue d'éclairer nos lectures par ses belles homélies.

Jean Zumstein :

« Si le Fils représente parfaitement le Père parmi les hommes, comment le représente-t-il ? Quelle figure de Dieu incarne-t-il ? Dans l'entretien avec Nicodème, Jésus clarifie cette question en ces termes : 'Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle' (3,16).

L'envoi du Fils est l'amour de Dieu en acte. Un amour qui devient accessible et perceptible pour quiconque croit, c'est-à-dire pour quiconque reconnaît dans l'homme Jésus l'envoyé de Dieu. L'amour de Dieu se traduit concrètement par un événement historique parfaitement repérable : la vie et la mort d'un homme, Jésus de Nazareth. Par ce destin, par cet engagement, la présence active et libératrice de Dieu se trouve solidement installée dans le monde (18,37). Cette vie et cette mort, expression de la présence aimante de Dieu, ont un but : permettre à l'homme de quitter les ténèbres et d'accéder à la lumière (10,10 ; 12,46). Par sa parole, Jésus veut apprendre à l'homme à voir clair dans sa vie. Il veut le mettre en état de dissiper les zones d'ombre qui l'accablent. Il veut lui donner la possibilité de rompre les chaînes qui l'emprisonnent... L'amour de Dieu est cela : une offre de vie accomplie – ou alors il n'est rien.

Cette mission du Christ revêt deux caractéristiques :

En premier lieu, la venue du Fils réalise toutes les attentes diffuses consignées dans l'Ancien Testament. Jésus de Nazareth est le Fils préexistant qu'Abraham avait déjà contemplé (8,56). Il est le prophète de la fin annoncé par Moïse (1,45) ou même le second Moïse (6,30-35). Il est le Messie d'Israël (4,25-26). Bref toutes les promesses que Dieu avait

¹ Jean Zumstein est professeur émérite de Nouveau Testament à la faculté de Zürich.

faites à son peuple pour le guider et le sauver se condensent et s'accomplissent dans le destin du Fils.

Il y a un second thème très original et étonnant qui souligne de façon provocante la signification de la venue de Jésus : cette venue signifie le jugement du monde ici et maintenant (3,18-19), plus précisément dans la rencontre avec la parole du Fils. C'est dans cette situation de rencontre que se décide le destin ultime de chaque être humain. En ce sens, pourrait-on dire, le jugement dernier n'est pas une lointaine éventualité liée à la venue d'un problématique au-delà. Il a lieu jour après jour, à chaque fois que la Parole du Christ retentit. C'est donc ici et maintenant que le croyant reçoit la vie en plénitude ou, pour parler comme Jean, la vie éternelle. (5,24).²»

Nous commenterons lors de notre lecture cette interprétation de Jean Zumstein, qui, pour le moins, peut nous interpeller.

Le Royaume de Dieu

Remarquons seulement dès maintenant que cette interprétation de Jean Zumstein a une conséquence majeure : le dualisme que l'on pourrait voir dans l'Évangile de Jean, c'est-à-dire l'être humain pris dans le monde ici-bas qui est mauvais, et l'idée d'un monde de l'Esprit auquel il aspire, cette idée (d'inspiration néo-platonicienne, ou gnostique) est ici remise en question : en effet, si le jugement se fait dans ce monde, alors c'est ici et maintenant que le croyant est amené à vivre, dans ce monde qui est le seul que nous ayons. Ce qui relativise, il faut bien en convenir, l'idée que ce monde soit définitivement un monde de perdition. Nous avons alors à agir en ce monde, autant que nous le pouvons, avec l'amour de Dieu pour guide. Par deux fois, Jésus évoque le « Royaume de Dieu » (*Basileos tou Theou*, en grec), et il en parle comme d'une dimension accessible au présent, c'est-à-dire, dès cette vie terrestre, par la « nouvelle naissance ».

Pour autant, nous voyons bien l'approche dialectique ici : il y a d'un côté la chair et le monde, de l'autre, l'Esprit (le *pneuma*). Or, dans une perspective johannique, l'Esprit est dans le monde, il agit dans le monde (c'est l'Incarnation), mais il n'appartient pas au monde. Rappelons-nous aussi les Béatitudes (Matthieu 5, 3-12): Heureux les pauvres *par l'esprit* (traduction littérale), car le Royaume de Dieu *est* à eux ; Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des Cieux *est* à eux. Par deux fois, c'est aussi le présent qui est utilisé.

Jean Zumstein décrit ainsi ce « faux » dualisme : « La séparation entre le monde de Dieu et le monde des hommes – ce dualisme qui est révélé par la venue du Fils – n'est pourtant pas une fatalité. Dieu n'est pas simplement la vie, mais vie qui veut créer la vie, volonté de vie pour tous. Le dernier mot de Dieu consiste à vouloir contester les ténèbres par l'envoi de la lumière, les égarements du mensonge par la force de la vérité, le malheur de l'esclavage par le don de la liberté, l'horreur de la mort par la promesse de vie. La venue du Christ vise à faire vivre ce qui était promis au néant, à sauver ce qui était perdu, à rappeler à l'être humain qu'il est créature aimée de Dieu. Le monde est révélé dans son péché, dans sa séparation d'avec Dieu – mais c'est pour être sauvé.³»

² Jean Zumstein, *L'apprentissage de la foi*, Genève, Labor et Fides, 2015, pp.71-72

³ *ibid.*, pp. 73-74

Voici maintenant l'un des commentaires de Saint Augustin sur Jean 3 :

Saint Augustin, Tractatus XII, 5

« *La Nouvelle naissance est nécessaire pour entrer dans le Royaume.*

Le Seigneur répond à Nicodème et lui explique : *En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* Tu as en vue, lui dit-il, la génération charnelle quand tu objectes : Est-il possible à l'homme de rentrer dans le sein de sa mère ? Mais c'est de l'eau et de l'Esprit qu'il faut naître pour le Royaume de Dieu. Si l'on naît pour posséder l'héritage temporel d'un père humain, il faut naître des entrailles d'une mère charnelle ; mais pour posséder l'héritage éternel de ce Père qu'est Dieu, il faut naître des entrailles de l'Église. C'est par son épouse qu'un père voué à la mort engendre le fils qui lui succédera ; c'est de l'Église que Dieu engendre des fils destinés, non à lui succéder, mais à demeurer avec lui.

Elle a son principe dans l'Esprit

Et le Seigneur continue : *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.* Nous naissons donc spirituellement, et nous naissons dans l'Esprit par la Parole et le sacrement (Eph 5,25-27). L'Esprit intervient pour nous faire naître ; l'Esprit dont tu nais est présent invisiblement, puisque cette naissance est elle aussi invisible. Le Seigneur continue en effet : Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut naître à nouveau : l'Esprit souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais ni 'd'où il vient ni où il va'. Personne ne voit l'Esprit ; comment entendons-nous la voix de l'Esprit ? Un psaume est chanté, c'est la voix de l'Esprit ; l'Évangile est lu, c'est la voix de l'Esprit ; la parole de Dieu est prêchée, c'est la voix de l'Esprit. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Et toi aussi, si tu nais de l'Esprit, tu deviendras tel que celui qui n'est pas encore né de l'Esprit ne saura pas d'où tu viens ni où tu vas. ⁴»

Écrits apocryphes

Nous avons dit quelques mots, la dernière fois, des Évangiles et autres écrits apocryphes. Ce sont des écrits qui n'ont pas été retenus dans le canon du Nouveau Testament. Ils offrent cependant un intérêt à plus d'un titre, surtout pour l'histoire du Christianisme, même si, sur le plan théologique, ils doivent être pris avec beaucoup de prudence. Ce sont des documents qui attestent des questions que se posaient les chrétiens des premiers siècles et qui nous apprennent beaucoup sur ces premières communautés chrétiennes. Nous verrons lors de notre prochaine lecture un exemple de ces écrits avec un extrait de l'Évangile de Barthélémy, probablement écrit au 2^{ème} siècle ap. J-C et réélaboré au 7^{ème} siècle. C'est le manuscrit du 7^{ème} siècle qui nous est parvenu.

*Jean-Yves Rémond
Février 2016*

⁴ Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, I-XVI, Tractatus XII,5, Institut des Études Augustiniennes, 1993, pp.639-641